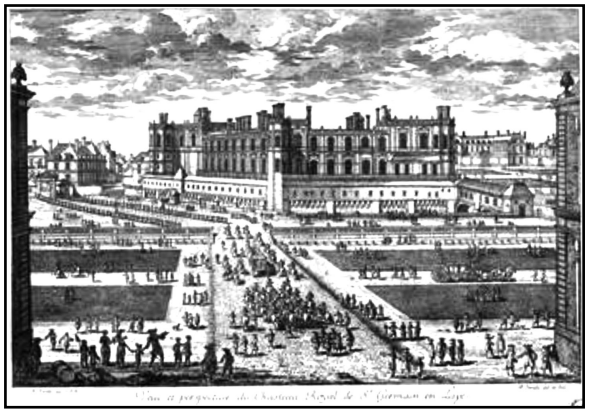
© Sally Gordon-Mark All Rights Reserved.

François Couperin à Saint-Germain-en-Laye : une mystère

Beaucoup de lacunes subsistent dans les récits de la vie de François Couperin, car il ne reste suffisamment pas de sources permettant d'assouvir la soif des chercheurs et des interprètes de plus de connaissance. Lors de sa mort en 1733, la famille de Couperin détruisit ses documents, voire des manuscrits musicaux, si bien que nous ne possédons malheureusement ni lettres ni textes autobiographiques consultables aujourd'hui. Il ne nous reste que les préfaces à ses œuvres publiées et les hommages de ses contemporains.

Pendant la renaissance de la musique baroque en France dans les années 60, quelques musicologues dépouillèrent les archives d'actes de notaires où ils glanèrent suffisamment d'informations pour esquisser un portrait de la vie de Couperin. On sait ainsi que par un acte daté du 27 mars 1710 à Versailles, Couperin loua à Pierre Huguenet, violoniste du roi, une maison à Saint-Germain-en-Laye. Selon le bail de 6 ans (aujourd'hui aux archives départementales), il s'agissait d'une « *... maison sise a Saint Germain en laie rue des Ursulines, vis a vis l'hostel de Louvois, lad. maison avec ses appartenances et dépendances, escurie, cour et le jardin estant derrière icelle, sans en faire aucune réparer et que lesieur preneur a dit bien congnoistre et s'en contenter. (...)* » (l'hôtel Louvois existe toujours rue des Ursulines, voir la carte en-dessous). Mais pourquoi louer une maison à Saint-Germain, alors qu'il travaillait à Paris et à Versailles ?



L'historien britannique Edward T. Corp, l'expert reconnu sur l'exil de la Cour de Jacques II à Saint-Germain, dite Cour jacobite. (L'auteur de ce texte et Edward T. Corp, avons un ancêtre jacobite en commun, qui vivait avec sa famille dans le château : le cavalier Thomas Strickland, chambellan de Jacques II). Ses recherches très poussées ont donné lieu à un colloque à l'Hôtel de Ville en 1993 et à la publication de plusieurs ouvrages sur le sujet. Selon son hypothèse, reconnue par de grands musicologues, Couperin a composé et joué de l'orgue pendant une vingtaine d'années pour la Cour jacobite. Quelques indices ici soutiennent cette hypothèse.

Né à Paris le 10 novembre 1668, François Couperin dit « Le Grand » est le successeur au poste de titulaire d'orgue à l'église Saint-Gervais à Paris que tenait son père Charles. Quand son père meurt, il n'a que dix ans. Les marguillers de l'église veulent lui conserver le poste et ici on note le premier lien avec notre ville : l'église offre provisoirement le poste au parisien Michel-Richard de La Lande (dit de Lalande ou Delalande), organiste et compositeur. Il a des liens de parenté avec la famille DeLaLande à Saint-Germain-en-Laye, dont Jean et puis Louis était jardinier du roi chargé de l'entretien de la parterre, de l'orangerie aussi bien que les jardins des deux châteaux, le Vieux et le Neuf. Selon la préface de ses 40 *grand motets* publies en 1729, DeLaLande jouait de l'orgue dans la chapelle royale du château de Saint-Germain, mais était trop jeune pour être nommé organiste.

En 1685, Lalande ayant été nommé *Sous-maître de la Chapelle* par Louis XIV en 1683, Couperin prend sa place à la tribune de l'église Saint-Gervais à un salaire réduit. En 1689, à peine 20 ans, il devient *titulaire de l'orgue*. Le 26 avril 1689, il se marie. En tant que titulaire, il reçoit la totalité des gages et un logement, ainsi qu'un logement gratuit pour sa mère.

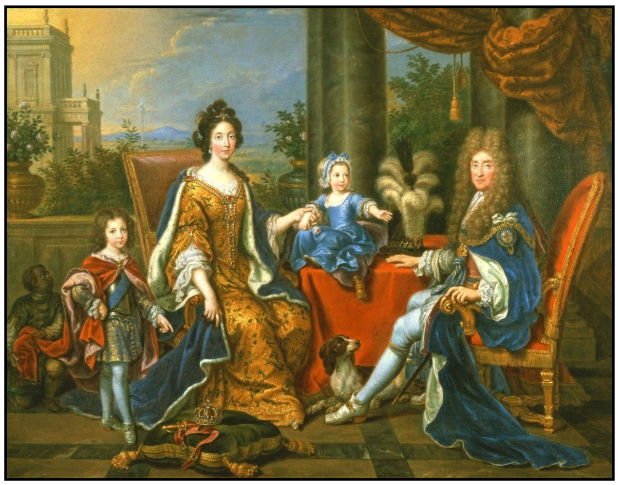
En décembre 1688, Jacques II, sa famille et sa Cour se réfugient dans le château de Saint-Germain en Laye, mis à leur disposition par son cousin, Louis XIV. L'épouse du roi brittanique, la reine Marie de Modène, italienne, fera du château un foyer de la musique italienne où les musiciens français viendront se réjouir en jouant cette musique belle et inédite. Quoique Innocenzo Fede était son *Maître de la Musique*, la Reine Marie aurait trouvé une autre façon de reconnaître la contribution de Couperin, car en 1702, il fut admis comme Chevalier dans l'Ordre

© Sally Gordon-Mark All Rights Reserved.

de San Giovanni de Laterano à Rome, probablement sur la recommandation du nonce du Pape, Cardinal Gualterio. Le nonce était proche ami, non seulement de David Nairne, mais aussi de la Reine Marie et de son fils, Jacques III.

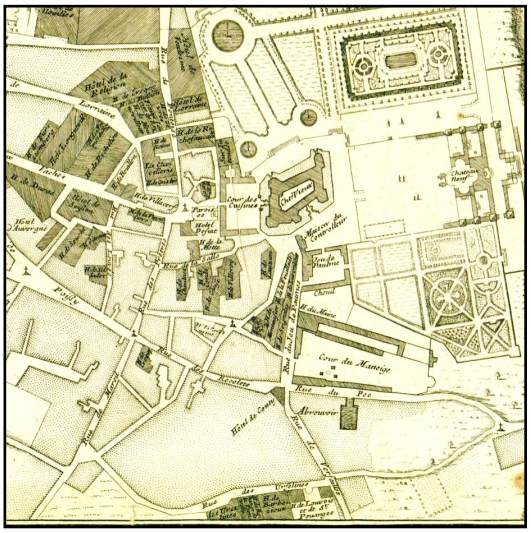
Nairne serait le deuxième lien avec Saint-Germain : écossais, il travaillait dans le secrétariat d' Earl de Merfort, Ministre d'État de Jacques II. Il présente le jeune Couperin à la Cour. David Nairne est mélomane et ami de l'Abbé Jossier, le fils d'un des marguillers de l'église Saint-Gervais. Comme Couperin, il habitait près de l'église. De 1689 à 1691, David Nairne accompagna Melfort d'abord en Irlande avec le roi et puis à Rome. Nairne, s'étant pris de passion pour la musique italienne, revient avec des morceaux de Corelli. Inspiré par ces compositions, Couperin compose sous un pseudonyme italien six « sonates » à trois (un style inventé par Corelli un peu avant), car il connaissait, dit-il : « *l'âpreté des françois pour les nouveautés étrangères sur toutes choses* ». Ces sonates ne sont jouées qu'à la Cour jacobite et ne seront pas publiées du vivant de Couperin. Elles seront retrouvées deux siècles plus tard dans les archives du St. Michael's College à Tenbury Wells en Angleterre.

Pendant cette période, Couperin écrit des pièces de clavecin, dont trois portant des titres attestant ses séjours dans notre ville et faisant référence à la Cour jacobite : *Les Plaisirs de Saint Germain*, écrit dans la forme d'une "sicilienne," c'est-à-dire en 6/8 temps, *La Milordine,* une gigue (une forme de musique anglaise) et *Les culbutes Jxcxbxnxs* (Jacobines). Couperin compose également au moins 27 *petits motets* pour la Chapelle Royale où se produit un petit groupe de chanteurs, dont le contreténor John Abel. Pour ce dernier, il compose de la musique pour *Usquequo Domine*, un texte choisi par la Reine Marie (voir le tableau ci-dessous signé Mignard (1) de Marie de Modène, Jacques II et leurs deux enfants). Ces petits motets seront retrouvés, eux aussi, à Tenbury Wells. Si Couperin n'a pas écrit ces musiques pour la Cour jacobite, pourquoi ne les trouve-t-on pas dans les archives royales françaises?



En 1693, Couperin est nommé *Organiste de la Chapelle du roi* à Versailles, pour les trois premiers mois de chaque année, tandis qu'il conserve son poste à l'église Saint-Gervais le reste de l'année. À l'époque, on pouvait être absent et déléguer ses fonctions, mais en 1697, Couperin propose à l'église que son logement soit loué. Désormais, il reçoit la moitié de ses gages. Ou l'église était en difficulté ou Couperin passait plus de temps à Saint German qu'à Paris. En juin 1697, il écrivit le motet *Laudate pueri Dominum* pour la confirmation du Prince des Gaules dans la Chapelle royale du château de Saint-Germain. Le roi étant présent, il commanda une copie pour la Cour française.

En 1703, Jacques II meurt et Jacques III devient roi. En 1706, l'organiste à la Cour jacobite, Gian-Battista Casale, décède. On pense aujourd'hui que Couperin l'aurait remplacé, car on ne connait pas de remplaçant officiel. Cependant, en l'absence d'archives permettant de retrouver Couperin dans la liste des employés de la Maison de Roi, sa position formelle à la Cour reste inconnue.



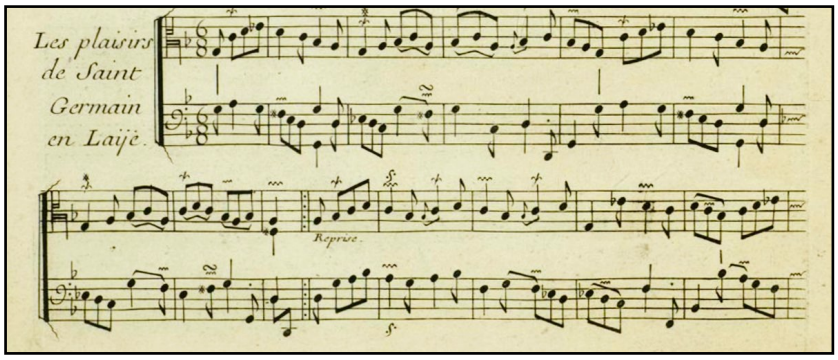
Pendant ses premières années à Saint-Germain, il est fort possible que Couperin habitait l'hôtel d'Aumont, rue de Pontoise, près du grand bassin du parc (voir la carte ci-dessus), parce qu'il fut souvent invité par le Duc d'Aumont à son hôtel somptueux à Paris, rue de Jouy, où l'on fréquentait le beau monde (les deux hôtels n'existent plus.) Le Duc d'Aumont, un des marguillers de l'église Saint-Gervais, aurait donc connu Couperin.

Si Couperin ne se vantait jamais de ses contributions à la musique de la Cour jacobite à Saint-Germain-en-Laye, il y aurait eu plusieurs raisons. D'abord,

© Sally Gordon-Mark All Rights Reserved.

ses compositions à l'époque étaient fort influencées par la musique italienne, un style en concurrence avec le style français créé par Lully (quoique italien lui-même!). Exerçant un pouvoir absolu sur le monde de la musique française jusqu'à sa mort en 1687, Lully interdit aux compositeurs français d'écrire dans le style italien, confisquant même les passeports des coupables. Il décourageait tellement les compositeurs pendant son vivant, qu'ils n'osaient guère écrire dans le style italien ou écrire un opéra, même après sa mort, si bien que la musique italienne restait polémique. Couperin était jeune et démarrait sa carrière… il valait mieux rester sage et circonspect!

En second lieu, il exerçait un poste permanent à Paris à l'église Saint-Gervais, ainsi qu'une position à la Cour de Louis XIV à Versailles. Aurait-on la permission de servir deux Rois? Il serait plus avantageux de garder secret ses liens avec la Cour jacobite, dont la présence, de toute façon, serait de courte durée.



Lors du départ de Saint-Germain de son protecteur Jacques III en 1712, la plupart de ses œuvres, faites d'un joli mélange de styles français et italien, sont publiées. En quittant notre ville la même année, Couperin laisse derrière lui beaucoup de manuscrits qui sont perdus à jamais. Peut-être un jour, les retrouverons-nous dans un grenier saint-germanois?

Finalement, après la mort de Louis XIV, le Régent signe en 1715 un accord avec le gouvernement britannique contre les jacobites et Jacques III, selon les termes du Traîté d'Utrecht, est expulsé de la France. Avoir travaillé à la Cour jacobite n'est plus bien vu de tout. Par hasard, ou parce qu'il souffre d'une baisse de ses revenus, Couperin reprend son poste à Paris à plein temps et s'y établit. En 1717, il est nommé *claveciniste de chambre* à la Cour de France par le Régent, le Duc d'Orléans.

Couperin s'éteint le 11 décembre 1733 à Paris.

> Comme le dit François Couperin, dans sa Préface du *Troisième Livre de Pièces de Clavecin : « Je demande grâce à Messieurs les Puristes, et Grammairiens, sur le style… »* de ma rédaction en français!

Sally Gordon-Mark

Cet article a été publié dans *La Gazette des Amis du Quartier Lorraine, N°10,* Janvier 2019, Saint-Germain-en-Laye

Illustrations :

Portrait présumé de François Couperin, anonyme

Veuë de Chateau de St Germain en Laye, Israël Sylvestre, 1658, Musée Carnavalet, Paris

Plan général des Chateaux et ville de Saint Germain en Laye, Nicholas Fer, 1705. BNF

La Famille de Jacques II, Pierre Mignard, 1694, The Royal Collection, RCIN 400966 (c) The Royal Collection 2004, HRM Queen Elizabeth II

Les Plaisirs de Saint Germain en Laye, Pieces de Clavecin, 1er Livre, François Couperin, 1713, BNF